

Genre : nouvelle

Un certain M. Blot en chaussures rouges

M. Blot est un employé de bureau tout ce qu'il y a de plus banal. Il est tellement banal que le plus souvent les gens ne le remarquent pas. Cheveux gris, veste grise, chemise grise, pantalon gris, chaussettes grises et chaussures ... rouges. Telle est la tenue que M. Blot porte depuis plus de vingt ans pour aller au travail. À cette sobriété vestimentaire, qui pourrait passer pour un camouflage de bureau, seules les chaussures d'un rouge vif apportent un peu de fantaisie. C'est d'ailleurs cet accessoire qui permet à ses collègues de travail de se rappeler qui il est, car au-delà de son habillement, c'est tout son physique qui est d'une extrême banalité. Il est de taille et de corpulence moyennes, avec une coupe de cheveux classique et son visage sans être laid n'est pas beau non plus.

Les chaussures sont le seul moyen qu'ait trouvé M. Blot pour se forger une identité reconnue et acceptée par tous. Même aujourd'hui, certains de ces collègues qui le côtoient depuis plus de quinze ans baissent encore les yeux vers ses pieds avant de regarder son visage lorsqu'il leur adresse la parole, comme pour vérifier que la personne qui leur parle est bien M. Blot.

Lorsqu'il croise le Directeur, le même manège se reproduit tous les jours, à la même heure, dans le même couloir, devant la même porte. M. Blot, arrivant au niveau de son supérieur, lance un poli « Bonjour Monsieur le Directeur. », le directeur le regarde puis baisse les yeux vers les chaussures rouges avant de lancer : « Ah Blot ! Bonjour ! Vous allez bien ? » et sans attendre de réponse il continue sa route.

Aujourd'hui est un jour particulier pour M. Blot, il doit voir le directeur dans son bureau. Ce n'est pas une convocation, mais c'est bien lui, M. Blot, qui a demandé un rendez-vous. Pour n'importe qui d'autre ce geste n'aurait rien eu d'extraordinaire, mais pour quelqu'un d'aussi discret et timide que lui, il s'agit d'un véritable acte de bravoure. Il a minutieusement préparé son discours et il l'a appris sur le bout des doigts, jusqu'à en connaître la moindre virgule pour faire le meilleur effet auprès de son supérieur. Pour l'occasion il a même acheté des chaussures noires, élégantes. Il se doit d'être impeccable s'il veut impressionner le Directeur. C'est pour cette raison que ce matin, les chaussures rouges sont restées au placard.

À présent, M. Blot se trouve dans le bureau du Directeur. C'est à peine si ce dernier a levé la tête de ses papiers lorsqu'il est entré. Sans même le regarder, le Directeur fait signe à M. Blot de s'asseoir sur le siège en face de lui. M. Blot s'exécute. Il s'installe alors un silence gênant, enfin gênant pour l'employé qui ne sait pas s'il doit prendre la parole ou attendre que son supérieur ait terminé. M. Blot commence à s'agiter sur son siège, il est tiraillé entre deux choix : celui de parler ou celui de se taire. Ce dilemme provoque une nervosité croissante et il commence à se sentir vraiment mal à l'aise.

Finalement, le Directeur, la tête toujours dans ses papiers, lui dit :

« Allez-y, je vous écoute. ».

Ces mots sont le signal tant attendu par M. Blot. Sans réfléchir, il rassemble son courage et prend la parole :

« Monsieur le Directeur, tout d'abord je souhaiterais vous remercier du temps précieux que vous m'accordez et cela dans le seul but de prêter une oreille attentive aux inquiétudes d'un de vos pauvres employés. Cette attention est un point de plus à porter à votre crédit et c'est toujours une joie de constater que cette entreprise et ses dirigeants ont le souci du bien-être de leurs employés. Quand je vois dans le monde d'aujourd'hui, nombre de sociétés qui exploitent sans vergogne les travailleurs en faisant peser une pression toujours croissante sur les épaules, je me dis que j'ai de la chance de travailler dans un endroit où le mot justice a encore un sens. Car si je viens vous voir, je ne doute pas que mes inquiétudes seront écoutées et apaisées grâce au sens de la justice qui guide cette entreprise et votre personne.

Pour tout vous dire, il s'avère que cela fait plus de vingt ans que je travaille ici et que jamais je ne me suis plaint. Mais face aux changements du monde actuel, à l'augmentation du coût de la vie, je me dois de solliciter votre bienveillance. En effet, cela fait plus de quinze ans que mon revenu est le même et aujourd'hui ce n'est pas un employé qui s'adresse à vous, mais un père de famille. Vous aussi vous devez avoir des enfants et vous me comprendrez lorsque je dis que je souhaite leur offrir la meilleure vie possible. Pourtant, cette année pour la première fois, je vais devoir leur annoncer que leurs vacances en Bretagne sont annulées. Oh ! Je trouverais bien un mensonge pour leur cacher la triste vérité. Mais voyez à quoi j'en suis réduit, moi, un honnête père de famille. Je suis obligé de mentir honteusement à mes enfants pour camoufler une réalité bien plus honteuse encore. Voilà les vices dans lesquels me pousse ma situation actuelle.

Vous comprendrez que cet état des choses est des plus difficiles pour moi. Vous devez aussi vous dire que je suis bien effronté de venir dans votre bureau pour parler ainsi de mes problèmes et vous avez raison. Je sais bien que j'abuse de l'honneur que vous me faites en me recevant. J'ai conscience que j'outrepasse ma condition d'employé et qu'il est présomptueux de ma part de m'élever à un niveau auquel je n'ai pas ma place. Mais voilà, ce qui me pousse à faire cela ce n'est pas l'orgueil, mais le désespoir, le désespoir d'un père de famille qui n'a comme recours que votre bienveillance.

Je sais que vous ne resterez pas insensible au discours d'un pauvre père de famille qui a dû puiser au plus profond de lui-même pour oser prendre la parole. Votre probité et votre sens de l'éthique sauront vous donner les moyens de porter un jugement juste sur mon cas. Dans le cas d'une décision favorable, vous et moi, nous ressortirons grandis de cette situation. Moi, en sortant de l'impasse dans laquelle je me trouve, je pourrais de nouveau porter un regard serein vers l'avenir. Et vous, en faisant preuve d'équité, vous verrez l'estime et l'affection que tout le monde s'accorde à vous donner briller d'un éclat nouveau et bien supérieur à ce qu'il était. Ainsi, je laisse entre vos mains les inquiétudes d'un pauvre employé, qu'il n'appartient qu'à vous de soulager de son fardeau. »

Après cette tirade, M. Blot s'enfonce dans son siège, le cœur un peu plus léger. Toutefois, il attend la réponse du Directeur avec une certaine crispation. Son supérieur est toujours penché sur ses papiers et pendant tout le temps où M. Blot a parlé, il n'a pas levé la tête une seule fois.

Il finit tout de même par briser le silence :

« Je n'ai pas bien compris, qu'est-ce que vous attendez de moi ? Une promotion ? »

Pour toute réponse M. Blot balbutie :

« Ce...ce que...je souhaite, c'est...une...une...augmentation. »

« Quand avez-vous été augmenté pour la dernière fois ? » lui demande le Directeur.

« Il y a quinze ans Monsieur, répond M. Blot, que je n'ai pas été augmenté ».

« Quinze ans ! Diantre, dans ce cas je ne peux pas refuser. » réplique à son tour le directeur, avant d'ajouter : « C'est bon, vous pouvez disposer. Laissez votre nom à ma secrétaire en partant, M. ... ? »

« Blot, mon nom est Blot. »

Ce nom semble laisser le Directeur perplexe, il se lève alors de son bureau pour regarder les pieds de M. Blot, puis il se rassoit et dit :

« Excusez-moi, pendant quelques secondes je vous ai pris pour quelqu'un d'autre, il fallait que je vérifie. Bon, je vous remercie M. Belote, j'ai du travail. »

M. Blot se lève et se dirige tranquillement vers la porte lorsque le directeur le hèle :

« M. Belote, la prochaine fois venez-en directement au fait, les longs discours me lassent et je n'arrive jamais à les écouter jusqu'au bout ».